

« força de reconnaître que cette intolérance toute doctrinale et destinée à conserver l'unité de la foi parmi les fidèles n'est pas une menace de contrainte par la force sur les hommes ».

* * *

Quelques mots à présent sur les pages non moins belles consacrées à l'œuvre pacificatrice de Léon XIII à travers le monde « mendiant auguste de la paix », Léon XIII, en effet, « tendit la main de peuple en peuple, « sans être découragé ni par la longueur du chemin, ni par les accueils inhospitaliers ».

Cette paix il la voulut d'abord dans l'intérêt du monde, comme père des âmes, et aussi dans l'intérêt de l'Eglise, pour que l'Italie ne pût pas trouver dans ses alliés des complices de ses criminelles tentatives contre la papauté. Or, à l'époque de son élection au souverain Pontificat, le pape défunt voyait, se former un groupement de puissances redoutable pour l'Eglise catholique.

L'Allemagne brouillée avec la Russie qu'elle venait de spolier du fruit de ses victoires dans les Balkans en réunissant le congrès de Berlin et rêvant toujours l'achèvement de la France venait d'enchaîner à sa destinée l'Autriche et l'Italie. Léon XIII vit aussitôt « que les trois victimes de cette coalition étaient la Russie, la France et la Papauté, la Russie destinée à délivrer des Turcs les peuples chrétiens, et à civiliser le nord de l'Asie ; la France, la grande semeuse de générosité à travers les siècles, malgré des jours